

L'épave de Escombreras.

Dans les fonds de l'île de Escombreras, les bouches d'une centaine d'amphores semblent s'ouvrir pour nous raconter les histoires d'embarcation qui ne trouvèrent jamais le chemin du retour.

Ces naufrages et ses restes parlent à qui veulent bien écouter. On se rend compte ainsi de l'importance commerciale de la ville de Carthagène dans les temps anciens.

Et cependant, son éloquence requiert des ouïes expertes et entraînées en interprétation de la langue de l'histoire. Une langue qui possède un alphabet fait de cordages et d'étiquettes : des quadrillages qui délimitent et situent les trouvailles : des notes qui documentent des détails imperceptibles ; sauf aux yeux perçants des archéologues sous marins qui savent que dans une fouille, l'information précieuse peut se perdre si on ne travaille pas avec maîtrise et précision.

Les poissons curieux s'approchent de l'enchevêtrement, comme si ils voulaient jouer à la corde ou ils sentent peut-être la menace sur leur maison et leur terrain de jeu. Quand on ne sait pas compter les années, il n'existe aucune différence entre une amphore romaine et un simple pierre.

Mais l'esprit humain apprécie les objets d'une autre façon, souvent par les temps passé depuis le naufrage du bateau. Nous trouvons ici une bonne preuve de ce fait : une surface de 28 sur 26 mètres, dans la pointe nord-est de l'île. Il s'agit de deux zone de fouille d'environ 140 m2 qui représente le sanctuaire de Escombreras. Dans ces sites on a trouvé plus de 30 milles pièces que l'on attribue à 6 naufrages.

La vie de mains lointaines fabriquèrent ces amphores qui hébergent et abritent maintenant d'autres vies. Des épiphytes sur l'histoire. Des minéraux qui furent vivants pour le vin de la baie de Naples, des lustres et des linguaux de Carthago Nova, des amphores qui conservaient les salaisons et les huiles, de la vaisselle de la Bétique et du nord de l'Afrique, des céramiques phéniciennes, ...de l'année 150 ou du dernier quart de siècle avant JC, de la seconde moitié du V siècle ou la première du IV siècle. Et de la vaisselle almohade qui, comme ses souverains, cherchait, entre les XII et le XIII eme siècle, l'unité en Al-Ándalus puis s'est transformée en pièces fendues et usées de leur essence, mortes et enterrées dans un endroit qui ne correspond pas.

Et maintenant, la science et le besoin de savoir, font que les amphores, les assiettes et les poteries sortent de leur cimetière pour nous raconter leur histoire, celle de personne dont le seul point en commun fut de passer dans cette zone de la péninsule ibérique en époque de grande prospérité.

Confinée dans le Musée National d'Archéologie sous marine, ces pièces de Escombreras, son avenir et son histoire, pourvoient encore Carthagène d'une richesse incalculable.